



Ferme des Belles Prairies *Fromagerie Au Gré des Champs*

Saint-Jean-sur-Richelieu, LE 18 avril 2007

Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois
1150, Grande Allée Ouest, 1^{er} étage
Québec (Qc) G1S 1E 5

Objet : mémoire

Madame, Messieurs,

Je suis agriculteur. J'ai grandi sur la ferme paternelle issue de 14 générations d'agriculteurs. Diplômé d'un cours d'agriculture au niveau secondaire, j'ai, par la suite, suivi plus de 1000 heures de formation complémentaire. La ferme familiale exploite 70 hectares de champs certifiés biologiques depuis 1995 et un troupeau d'une trentaine de vaches laitières. Le lait de la ferme est transformé en fromages au lait cru depuis le printemps 2000. Le Gré des Champs, un de nos fromages, a été couronné grand gagnant du Caseus d'Or 2006 au festival des fromages de Warwick.

Le métier d'agriculteur était autrefois une fierté transmise de générations en générations. Un métier qui a fait grandir le Québec et forgé son Histoire. Les fermiers travaillaient fort pour nourrir le monde dans le plus grand respect pour celui-ci. Poussés par la mondialisation, nous avons beaucoup investi dans les productions agricoles industrielles. Ces méthodes ont contribué à couper les liens qui unissaient les citoyens aux agriculteurs et vice versa. Les citadins ont cessé de venir à la campagne. Ils ont oublié d'où venaient les œufs et le bœuf. La pollution de l'air, de l'eau et de la terre a rendu les megas-fermes très impopulaires auprès des gens. Contribuant ainsi à la dévalorisation du métier d'agriculteur et par le fait même au manque de main d'œuvre et de relève dans tous les secteurs de la vie rurale.

Dans les dernières années, alors que le modèle d'agriculture actuel montrait déjà des signes d'essoufflement, des alternatives, qui ont aujourd'hui fait leurs preuves, sont nées. L'agriculture biologique en est le meilleur exemple. Présentement en hausse de 20% par année, ce secteur n'a pas ou trop peu suscité d'investissement de nos gouvernements. Plusieurs modes de productions dits de «valeur ajoutée» montrent des signes clairs de réussite. Pourtant, l'UPA n'encourage que timidement ce genre d'initiative. Nous avons tort de manquer des opportunités qui s'offrent à nous pour revaloriser nos terres, tant sur les plans économiques que sociaux et environnementaux. Voici

deux exemples concrets pour lesquels des actions immédiates contribuerait au développement d'une agriculture en parallèle :

Il y a en ce moment au Québec une grande demande pour le lait biologique pour la consommation et la transformation. Pourquoi ne pas offrir aux jeunes, par exemple, 30 kilos de matière grasse par jour? Ce quota devrait être non-monnayable.

Le deuxième exemple touche le secteur avicole. Nous pourrions encore une fois établir des jeunes avec une production à dimension humaine de grande qualité. La race de poulet patrimoniale Chanteclerc pourrait être sauvée en donnant des droits de produire. Des fermes calquées sur les réussites des agneaux de Charlevoix et des fromages des Îles-de-la-Madeleine. Il est d'ailleurs primordial de protéger ces produits typiques avec des AOC québécoises.

L'UPA a dirigé ses membres vers une industrialisation de l'agriculture. Cette formule est sans doute là pour rester. Par contre, on ne doit pas empêcher les initiatives innovatrices. Ainsi, l'aide financière ne doit plus être accordée seulement sur des bases de volumes et de quantités mais aussi sur la qualité de la production. De cette manière, un producteur de porcs qui désire produire une petite quantité de porcs biologiques doit recevoir le même intérêt de la part de la Financière agricole qu'un projet de mega-porcherie. Il importe pour faire progresser l'agriculture québécoise d'admettre aujourd'hui que l'UPA a bien servi les cultivateurs autrefois mais qu'elle n'a pas su s'adapter aux besoins de plusieurs d'entre eux. Elle a aussi montré des signes clairs de faiblesses quant à la gestion de la crise agricole. Le désespoir de nombreux agriculteurs démontre le besoin urgent de repenser nos campagnes et de poser des actions concrètes.

Permettez-moi de douter de la capacité d'un monopole syndical à revoir objectivement les défauts des structures qu'il continue de défendre malgré des preuves claires de désuétude. Ce syndicat ne me représente pas. Alors que cela devrait être sa raison d'être. Il existe au sein de cette organisation une ligne de pensée unique qui ne laisse pas de place aux opinions divergentes. Cela nous empêche de progresser notamment en matière de protection de l'environnement. Rappelons-nous que nous nous sommes tous engagés face à des objectifs en matière environnementale. Les agriculteurs ont le devoir de faire leur part. Mais comment un syndicat peut-il promouvoir l'agriculture de proximité, l'achat local, le biologique, la biodiversité, l'étiquetage des OGM alors que ses membres sèment sur 60% de leurs terres des OGM ? Comment une même organisation peut défendre deux philosophies qui s'opposent ? Dans cette situation, la loi qui interdit la formation de d'autres syndicats agricoles nuit à l'avenir de l'agriculture québécoise.

Daniel Gosselin
Secrétaire trésorier Union Paysanne Montérégie

Fromagerie Au Gré des Champs / Ferme des Belles Prairies inc.
400 rang Saint-Édouard
Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec J2X 5T9
Tél. : 450-346-8732 Fax. : 450-346-9389

Daniel Gosselin

Secrétaire trésorier Union Paysanne Montérégie

Fromagerie Au Gré des Champs / Ferme des Belles Prairies inc.

400 rang Saint-Édouard

Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec J2X 5T9

Tél. : 450-346-8732 Fax. : 450-346-9389